



Ludwig van Beethoven: Complete Works for Cello and Piano

aud 23.440

EAN: 4022143234407



Diapason (Martine D. Mergeay - 2018.07.01)

de Manuel Fischer-Dieskau (fils de Dietrich) avec la Canadienne Connie Shih conjugue les sonorités pures, modérément vibrées et très justes du violoncelle, à celles d'un piano agile mais plutôt sec, d'approche plus classique que romantique. Les tempos sont assez rapides, la technique est sûre, les intentions soignées. Et pourtant ... Excès de révérence à l'égard du Maître de Bonn? Manque d'appropriation de la partition? L'ensemble est singulièrement dépourvu de tension, notamment parce que les musiciens ne font pas assez vivre la dynamique reliant ou opposant leurs deux instruments. Le discours, certes raffiné, perd une partie de sa substance. Les timides vagues de crescendos / decrescendos ne sauraient tenir lieu de contenu expressif. Reste une version suffisamment séduisante pour inciter l'auditeur à prendre une part du travail.

A l'autre bout de la galaxie, Audite confie les cinq sonates et les trois cahiers de variations au violoncelliste français Marc Coppey et au pianiste russe Peter Laul. Les variations bénéficient, contrairement au jeu un peu maigre de Connie Shih, d'un piano ne demandant qu'à se faire lyrique, chaleureux ou brillant, devant son partenaire (qui garde un peu plus de réserve). Forts du lien organique avec un répertoire qu'ils pratiquent ensemble depuis plus de vingt ans, Coppey et Laul habitent un Beethoven résolument romantique, porté par de grandes envolées et, pour le coup, par une tension considérable. Un tour de force dans ces tempos très lents (trop pour l'Opus 15 n° 1). Les interprètes visent la grande ligne ; le déroulé dramatique de la partition, avec ses alternances de véhémence et de confiance, l'emporte sur le relief contrapuntique. Pour l'esprit, pour l'humour évasif ou féroce, mieux vaut retourner à quelques versions d'élite – ça cogne plus d'une fois, et le scherzo de l'Opus 69 est carrément lourdaut ... L'énergie foisonnante du duo serait sans doute irrésistible dans la salle de concert, mais à l'épreuve du disque, elle avoue quelques limites.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Les cinq sonates pour violoncelle et piano. Variations WoO 45. Variations op. 66.

Manuel Fischer-Dieskau (violoncelle), Connie Shih (piano). MDG (2 SACD). Ø 2017. TT : 1 h 46'.

TECHNIQUE : 4/5

TECHNIQUE SACD : 4/5

Les cinq sonates pour violoncelle et piano. Variations WoO 45 et 46. Variations op. 66.

Marc Coppey (violoncelle), Peter Laul (piano). Audite (2 CD). Ø 2017. TT : 2 h 25'. TECHNIQUE : 3/5



Le dialogue de Manuel Fischer-Dieskau (fils de Dietrich) avec la Canadienne Connie Shih conjugue les sonorités pures, modérément vibrées et très justes du violoncelle, à celles d'un piano agile mais plutôt sec, d'approche plus classique que romantique. Les tempos sont assez rapides, la technique est sûre, les intentions soignées. Et pourtant... Excès de révérence à l'égard du Maître de Bonn? Manque d'appropriation de la partition? L'ensemble est singulièrement dépourvu de tension, notamment parce que les musiciens ne font pas assez vivre la dynamique reliant ou opposant leurs deux instruments. Le discours, certes raffiné, perd une partie de sa substance. Les timides vagues de crescendos / decrescendos ne sauraient tenir lieu de contenu expressif. Reste une version suffisamment séduisante pour inciter l'auditeur à prendre une part du travail.

A l'autre bout de la galaxie, Audite confie les cinq sonates et les trois cahiers de variations au violoncelliste français Marc Coppey et au pianiste russe Peter Laul. Les variations bénéficient, contrairement au jeu un peu maigre de Connie Shih, d'un piano ne demandant qu'à se faire lyrique, chaleureux ou brillant, devant son partenaire (qui garde un peu plus de réserve). Forts du lien organique avec un répertoire qu'ils pratiquent ensemble depuis plus de vingt ans, Coppey et Laul habitent un Beethoven résolument romantique, porté par de grandes envolées et, pour le coup, par une tension considérable. Un tour de force dans ces tempos très lents (trop pour l'Opus 15 n° 1). Les interprètes visent la grande ligne ; le déroulé dramatique de la partition, avec ses alternances de véhémence et de confiance, l'emporte sur le relief contrapuntique. Pour l'esprit, pour l'humour évasif ou féroce, mieux vaut retourner à quelques versions d'élite – ça cogne plus d'une fois, et le scherzo de l'Opus 69 est carrément lourdaut ... L'énergie foisonnante du duo serait sans doute irrésistible dans la salle de concert, mais à l'épreuve du disque, elle avoue quelques limites.

Martine D. Mergeay

LUDWIG VAN BEETHOVEN

1770-1827

Ψ Ψ Ψ Les cinq sonates pour violoncelle et piano. Variations WoO 45. Variations op. 66.

Manuel Fischer-Dieskau (violoncelle), Connie Shih (piano). MDG (2 SACD). Ø 2017. TT : 1 h 46'. TECHNIQUE : 4/5

TECHNIQUE SACD : 4/5
Ψ Ψ Ψ Les cinq sonates pour violoncelle et piano. Variations WoO 45 et 46. Variations op. 66. Marc Coppey (violoncelle), Peter Laul (piano). Audite (2 CD). Ø 2017. TT : 2 h 25'. TECHNIQUE : 3/5



Le dialogue de Manuel Fischer-Dieskau (fils de Dietrich) avec la Canadienne Connie Shih conjugue les sonorités pures, modérément vibrées et très justes du violoncelle, à celles d'un piano agile mais plutôt sec, d'approche plus classique que romantique. Les tempos sont assez rapides, la technique est sûre, les intentions soignées. Et pourtant... Excès de révérence à l'égard du Maître de Bonn ? Manque d'appropriation de la partition ? L'ensemble est singulièrement dépourvu de tension, notamment parce que les musiciens ne font pas assez vivre la dynamique reliant ou opposant leurs deux instruments. Le discours, certes raffiné, perd une partie de sa substance. Les timides vagues de crescendos/decrecendos ne sauraient tenir lieu de contenu expressif. Reste une version suffisamment séduisante pour inciter l'auditeur à prendre une part du travail.

A l'autre bout de la galaxie, Audite confie les cinq sonates et les trois cahiers de variations au violoncelliste français Marc Coppey et au pianiste russe Peter Laul. Les variations bénéficient, contrairement au jeu un peu maigre de Connie Shih, d'un piano ne demandant qu'à se faire lyrique, chaleureux ou brillant, devant son partenaire (qui garde un peu plus de réserve). Forts du lien organique avec un répertoire qu'ils pratiquent ensemble depuis plus de vingt ans, Coppey et Laul habitent un Beethoven résolument romantique, porté par de grandes envolées et, pour le coup, par une tension considérable. Un tour de force dans ces tempos très lents (trop pour l'*Opus 15* n° 1). Les interprètes visent la grande ligne ; le déroulé dramatique de la partition, avec ses alternances de véhémence et de confiance, l'emporte sur le relief contrapuntique. Pour l'esprit, pour l'humour évasif ou féroce, mieux vaut retourner à quelques versions d'élite – ça cogne plus d'une fois, et le scherzo de l'*Opus 69* est carrément lourdaut... L'énergie foisonnante du duo serait sans doute irrésistible dans la salle de concert, mais à l'épreuve du disque, elle avoue quelques limites.

Martine D. Mergeay